

apprendre à l'enfant à bien pratiquer sa langue. Le point capital est que l'enfant manie bien sa langue, qu'il soit familiarisé avec les éléments, les acceptions et les tours principaux qui la composent.

II. En étudiant les formes du langage, l'enfant doit aussi en étudier le fond et comprendre la pensée. On a remarqué avec quelle admirable patience la mère s'attache à faire saisir la pensée et choisit pour cela les idées les plus intéressantes et les mieux proportionnées aux capacités de son élève. C'est cette même pensée qui doit présider aux choix des exemples et des exercices.

III. Après que l'élève aura acquis la pratique de sa langue, il en étudiera les principales lois et règles pour acquérir aussi la science du langage.

IV. Employons l'analyse, mais en y joignant aussitôt la synthèse. La pratique de la langue maternelle doit servir de base à la science que l'on veut en acquérir; or, jamais l'homme ne parle par mots isolés; il s'exprime par propositions: une proposition est un ensemble un tout dont la science examine et scrute les éléments. C'est donc par analyse qu'il faut procéder. Mais pour rendre ensuite cette science plus pleine et plus fixe, il faut que la règle découverte par les faits soit aussitôt formulée et appliquée dans un grand nombre d'exemples et d'exercices: il faut joindre la synthèse à l'analyse.

*Quelle est la méthode à suivre dans la pratique du langage?*

I. Tout l'enseignement scolaire, tous les exercices même les plus élémentaires, s'ils sont bien dirigés, contribuent à développer chez les petits enfants l'intelligence et la pratique de la langue. Il suffit pour rendre ces exercices plus fructueux à ce point de vue de parler toujours correctement, d'exiger des réponses complètes, de corriger les expressions qui ne sont pas justes, les locutions vicieuses, etc....

II. Les entretiens sur des objets de la vie réelle et usuelle, la lecture de morceaux bien choisis et bien simples, les leçons d'intuition et d'histoire sainte où l'on fait beaucoup parler les enfants sont autant d'exercices qui développent rapidement et solidement la connaissance de la langue.

III. Mais je place au-dessus de tous les exercices la conjugaison orale et plus tard écrite des verbes concrets. Faisons conjuguer aux élèves le verbe avoir et le verbe être d'une manière concrète dès qu'ils arrivent à l'école. Commençons par le mode infinitif et veillons bien sur la prononciation et les liaisons finales en *te* et en *ze*, (*s*, *x*, *z*). Ils diront par exemple: être heureux, je suis heureux, obéissant, avoir faim, soif. J'ai de bons parents, etc..... Quand ils pourront écrire, faisons-leur copier de temps en temps les verbes. Plus tard, nous leur donnerons des dictées d'une, deux, trois, quatre propositions sur la 1<sup>re</sup> personne du singulier; et d'eux-mêmes ils devront traduire la phrase entière sur les autres personnes des deux nombres.

1<sup>er</sup> exemple. Je suis à l'école, j'ai des camarades d'école, j'apprends le catéchisme et la prière. L'enfant continue: 2<sup>e</sup> personne, tu es à l'école, etc.,.....

2<sup>me</sup> exemple (plusieurs propositions). Je suis attentif à ma leçon et je la retiens. Je me fatigue aisément quand je me livre à l'étude, car je ne suis pas entièrement remis de mon indisposition; mais lorsque je suis fatigué, je me repose un peu, ensuite je me mets à travailler. L'élève continue à la 2<sup>me</sup> personne, 3<sup>me</sup> personne, etc.,.....

Lorsque nous aurons ainsi fait pratiquer la langue, portons l'attention de l'élève sur ce qu'il fait déjà aisément. Il sait former une phrase: il doit examiner les éléments qui la composent. Donnons-lui des phrases à découper en propositions, dont nous lui ferons trouver les sujets, attributs ou compléments, et verbes. En exerçant de cette manière les élèves sur la conjugaison

orale et plus tard sur la conjugaison écrite, sur la décomposition des phrases et des propositions, nous leur ferons saisir au cœur la grammaire pratique, c'est-à-dire la langue parlée, et nous irons au but de la manière la plus directe.

Le premier but à atteindre, c'est d'apprendre à parler correctement. Or, parler c'est exprimer des pensées, et pour exprimer une pensée il faut un verbe; c'est même le seul mot propre à énoncer une pensée. N'est-ce pas, en effet, le verbe qui nous apprend les modifications survenues dans le sujet, qui nous dit sous quel point de vue nous considérons l'attribut relativement au sujet? Nous n'avons pas non plus d'autre moyen que la forme variée des verbes pour manifester nos sentiments dans leurs nuances si multiples et quelquefois si délicates.

*Exemple:* Louis fait son devoir, a-t-il fait son devoir? fait-il son devoir? fera-t-il son devoir? aura-t-il fait son devoir? Le sujet et l'attribut ne changent pas, mais quelle variété donnent à cette pensée les modifications qui surviennent dans le verbe!

Voilà pourquoi nous faisons conjuguer des verbes, mais nous prenons des verbes concrets parce qu'ils expriment des idées précises, positives, telles que les enfants en acquièrent tous les jours. En outre, ces verbes concrets forment une proposition, et une proposition est la manifestation de ce que nous pensons relativement au sujet: c'est le véritable élément du langage; le mot n'est qu'une idée. Mais ce que nous pensons d'un sujet ne peut être qu'une manière d'être, une manière d'agir. La proposition ne peut donc exprimer autre chose et le discours n'étant qu'une suite de propositions ou de phrases n'est aussi qu'une suite de verbes d'état ou d'action. Il est donc évident que par la conjugaison de verbes concrets, les enfants saisissent au cœur la grammaire pratique, la langue parlée.

IV. Les exercices de mémoire présentent aussi une source précieuse pour la connaissance pratique du langage. Si l'instituteur choisit judicieusement les morceaux en les mettant à la portée des enfants tant au point de vue de la pensée que de son expression, ceux-ci se fourniront la mémoire d'un grand nombre d'expressions modèles qu'ils feront bientôt passer dans leur langage.

F. LIÉNARD, instituteur.

Perkins, 6 mars 1878.

(à continuer)

#### Association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval

RAPPORT DE LA CONFÉRENCE DU 26 JANVIER 1878

La séance est ouverte à 10 heures, A. M., sous la présidence de M. Jules Cloutier.

Sont présents: Les Révds. P. Lagacé, Principal de l'école normale, et G. B. Rouleau, assistant; MM. Fr. Dulac, M. P. P.; F. E. Juneau, inspecteur; Jules Cloutier, B. Lippens, N. Lacasse, J. B. Cloutier, D. McSweeney, P. W. O'Ryan, F. X. Fortin, J. B. Dugal, t. t. Pecteau, F. Declercq, P. Martineau, J. Létourneau, F. X. Pagé, C. Lefebvre, J. K. Aubé, P. Antil, D. Bélanger, C. Pecteau, instituteurs; A. Généreux, O. Cloutier, les abbés Gravel et J. Rouleau, et les élèves-maitres de l'école normale Laval.

Le procès-verbal de la dernière conférence est lu et adopté.